L'ÉCHO ROANNAIS

JOURNAL DE L'ARRONDISSEMENT DE ROANNE.

LITTÉRATURE, INDUSTRIE,

AGRICULTURE & AVIS DIVERS.

SEUL DÉSIGNÉ A ROANNE POUR INSÉRER LES ANNONCES JUDICIAIRES.

Les localités suivantes peuvent affranchir à 10 c. les lettres pour Roanne et réciproquement : Coteau, Perreux, St-Vincent, St-Cyr-de-Favère, Cordelle, Parigny, Comelle-Vernay, Nédize, St-Marcel-de-Félines, St-Jodard, Pinay, Néronde, Ste-Agathe-en-D., Violy, Bussières, St-Cyr-de-V., Ste-Colombe, Villerey, St-Maurice, Villenontais, Chertier, Leuigny, Onches, Riorges, Mahy, Pouilly-4-Charlieu, St-Pierre, Sinzier, Régnay, St-Victor.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Un an, 8 francs ; — Six mois, 4 francs.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire.

La publication légale des actes de société est obligatoire, pour l'année 1862, dans les trois journaux suivants : *Le Mémorial de la Loire*, *le Journal de Montbrison* et *l'Écho Roannais*.

L'ÉCHO ROANNAIS PARAIT TOUS LES DIMANCHES.

PRIX DES INSÉRIONS :
Annonces, 25 cent. — Réclames, 50 cent.

Insertion gratuite de tous les articles d'intérêt public.

ON S'ABONNE, A ROANNE,
Chez M. Ferlay, imprimeur, rue du Collège, 9, et rue Bourgneuf.

Chez M. SAUZEY, imprimeur, rue Impériale, 70.

A PARIS.
Chez M. HAVAS, rue Jean-Jacques-Rousseau, 3.
— MM. LAFFITE, BILLER ET C^o, place de la Bourse, 8.

Depuis de la Poste au Bureau de Roanne.
3 h. 30 du m. : St-Just-en-Chev., Tarare, Cours, Thiry et r., Amplepuis et r., Digoin et r., ligne de St-Etienne.
7 h. du m. : Belmont, Charolles et route.
11 h. du m. : lignes de Lyon, Lyon à Marseille et Paris, Amplepuis, Cours, St-Symphorien Thiry et Tarare.
6 h. du soir : toute la ligne de Paris.
9 h. du soir : lignes de Lyon et de Paris.

TABLEAU DES HEURES DE DÉPARTS DES TRAINS (SERVICE D'ÉTÉ, A DATER DU 1^{er} JUILLET, ENTRE PARIS ET LYON).

Trains se dirigeant sur Lyon.										Trains se dirigeant sur Paris.																																											
Paris	Montargis	Moulins	St-Germain-des-Fossés	St-Marcel-d'Estreaux	Lapeugère	St-Germain-Lespinasse	ROANNE	Le Coteau	St-Cyr-de-Favère	Vendanges	St-Jodard	Babigny	Fours	Montbrond	St-Etienne	Givors	Lyon	Lyon	Givors	St-Etienne	Montbrond	Fours	Babigny	St-Jodard	Vandanges	St-Cyr-de-Favère	Le Coteau	ROANNE	St-Germain-Lespinasse	Lapeugère	St-Marcel-d'Estreaux	St-Germain-des-Fossés	Moulins	Montargis	Paris																		
matin	6 15	6 58	7 37	8 19	9 03	9 52	10 39	11 24	12 12	13 03	13 57	14 54	15 54	16 57	18 03	19 12	20 24	matin	6 15	6 58	7 37	8 19	9 03	9 52	10 39	11 24	12 12	13 03	13 57	14 54	15 54	16 57	18 03	19 12	20 24	matin	6 15	6 58	7 37	8 19	9 03	9 52	10 39	11 24	12 12	13 03	13 57	14 54	15 54	16 57	18 03	19 12	20 24
matin	6 55	7 41	8 28	9 13	10 00	10 52	11 42	12 36	13 33	14 33	15 36	16 42	17 51	19 03	20 18	21 36	22 57	matin	7 45	8 30	9 19	10 10	11 03	12 00	13 00	14 03	15 09	16 18	17 30	18 45	19 63	20 12	21 24	22 40	matin	7 45	8 30	9 19	10 10	11 03	12 00	13 00	14 03	15 09	16 18	17 30	18 45	19 63	20 12	21 24	22 40		
soir	12 20	1 30	2 45	3 55	5 10	6 30	7 54	9 21	10 51	12 24	14 00	15 39	17 21	19 06	20 54	22 45	soir	12 20	1 30	2 45	3 55	5 10	6 30	7 54	9 21	10 51	12 24	14 00	15 39	17 21	19 06	20 54	22 45	soir	12 20	1 30	2 45	3 55	5 10	6 30	7 54	9 21	10 51	12 24	14 00	15 39	17 21	19 06	20 54	22 45			
soir	4 20	5 30	6 45	8 00	9 20	10 45	12 15	13 51	15 24	17 03	18 45	20 30	22 18	24 10	26 06	28 06	soir	4 20	5 30	6 45	8 00	9 20	10 45	12 15	13 51	15 24	17 03	18 45	20 30	22 18	24 10	26 06	28 06	soir	4 20	5 30	6 45	8 00	9 20	10 45	12 15	13 51	15 24	17 03	18 45	20 30	22 18	24 10	26 06	28 06			

Les trains qui corresp. avec Clermont par St-Germ.-des-F. sont ceux qui partent de Roanne à 2 h. 10, 8 h. 43 du m. ; 12 h. 28 et 3 h. 50 du s. — Les trains corresp. avec Vienne et tout le midi par Givors sont ceux qui partent de Roanne à min. 40, 6 h. 22, 11 h. 58 du m. et à h. 23 du s.

Roanne, le 25 octobre 1862.

MAIRIE DE ROANNE.

Ecole gratuite de Dessin, de Modelure et d'architecture.

Le Maire de la ville de Roanne prévient le public que la rentrée des Cours aura lieu le lundi 3 novembre, à une heure de l'après-midi.

Pour être admis à suivre les leçons, il est de rigueur d'avoir au moins 12 ans accomplis, et de se présenter devant M. Lescornel, professeur, pour se faire inscrire le jour même de l'ouverture, à l'Ecole, située place Saint-Etienne, bâtiments des Ursules.

Hôtel-de-Ville de Roanne, le 24 octobre 1862.

Le Maire, BOULLIER.

Concours régional. 1864. — primes d'honneur.

A MM. les Maires du département.

Messieurs,

Je vous prie de vouloir bien rappeler à vos administrés ma circulaire insérée au *Recueil des Actes administratifs* de l'année 1861, page 121, relative au concours régional agricole qui doit avoir lieu dans le département en 1864 et à la prime d'honneur, consistant en une somme de 5,000 francs et une coupe d'argent de 5,000 francs, qui sera alors décernée à l'agriculteur du département dont l'exploitation sera la mieux dirigée et qui aura réalisé les améliorations les plus utiles.

Des médailles d'or et d'argent pourront être accordées pour des améliorations partielles déterminées, telles qu'un drainage bien entendu, une irrigation habilement tracée, un heureux aménagement des bâtiments ruraux, un ingénieux arrangement des fumiers de la ferme, la bonne tenue et l'amélioration du bétail, etc.

La lice n'est sérieusement et réellement ouverte qu'aux propriétaires ou fermiers de domaines soumis à une culture sagement dirigée, en rapport parfait avec les circonstances locales où elle se trouve placée, bien réglée dans ses dépenses et productive dans ses résultats. Le jury n'aura point à décerner une prime d'encouragement, mais à récompenser des résultats acquis d'une authenticité incontestable et

FEUILLETON DE L'ÉCHO ROANNAIS.

UNE DOUBLE FAMILLE.

VII.

Gaston alla encore voir ses parents, puis la rentrée arriva et il partit pour finir ses classes au collège d'Aix.

L'année suivante, il revint au maza avec son diplôme de bachelier; M. Louvier était fier de son fils adoptif; il le citait partout comme un modèle et le fait est que le jeune homme méritait bien ces éloges. Il avait repris ses habitudes de chasse et faisait de longues excursions dans l'espoir de rencontrer ses parents zingari; long-temps il les chercha en vain, enfin il les découvrit un jour au fond d'une gorge solitaire. Ils paraissaient dans un grand dénuement; plusieurs d'entre eux avaient été enlevés par une maladie épidémique, et de toute la famille, il ne restait que la vieille Azucéna, son fils aîné et les deux enfants de celui-ci.

Ils lui annoncèrent qu'étant si peu nombreux, ils ne pouvaient continuer à vivre ainsi dans la solitude et que leur intention était de passer en Italie pour se joindre à une troupe, des leurs qui leur offrait de partager sa vie nomade. Mais, il leur fallait de l'argent pour faire ce voyage; leur mule était si vieille qu'ils craignaient à chaque instant de la voir mourir; la voiture était en très-mauvais état; enfin ils avaient à peine de quoi subvenir à leurs besoins journaliers.

Que faire? Gaston aurait bien voulu leur venir en aide; mais comment se procurerait-il de l'argent sans que M. Louvier en fût informé? Au premier abord, cela paraissait assez difficile. Mais à Aix, comme partout, il y avait des usuriers; le jeune homme se rappela avoir entendu dire à quelques-uns de ses camarades de collège qu'un vieux juif leur prêtait souvent de fortes sommes, moyennant de gros intérêts; il eut l'idée de recourir à ce moyen, et dans un voyage qu'il fit à Aix, il alla voir le prêteur israélite. Fort au courant des affaires de M. Louvier, le vieil Isaac s'empressa d'offrir à l'héritier présomptif du maza d'Arbèles tout l'argent dont celui-ci avait besoin. De retour chez son père adoptif, Gaston s'empressa de tout porter à ses parents; alors les bohémiens achetèrent une mule jeune et vigoureuse, une voiture neuve et après de touchants adieux, ils se mirent en route.

dont l'exemple puisse être sûrement invoqué pour démontrer comment l'économie dans les dépenses, l'ordre dans le travail, le perfectionnement raisonné des méthodes culturales, l'heureuse alliance de la science et de la pratique, et enfin une juste subordination de la culture aux circonstances qui la dominent, créent la prospérité présente et assurent l'avenir des exploitations rurales.

Une somme de 500 francs et des médailles d'argent et de bronze seront distribuées entre les divers agents de l'exploitation primée.

Les agriculteurs de la Loire qui voudront concourir pour la prime d'honneur devront m'adresser au plus tard et pour dernier délai, le 1^{er} MARS 1863, une demande spéciale accompagnée d'un mémoire et de plans conformes aux instructions déposées à la préfecture, où l'on peut en réclamer des exemplaires. Recevez, etc.

Le Préfet de la Loire,
L. SENCIER.

— Nous trouvons dans le *Salut Public* le texte d'une pétition adressée à l'Empereur au sujet d'une question qui intéresse le département de la Loire pour le moins autant que le département du Rhône, celle du chemin direct de Roanne à Lyon.

Voici le texte de cette pétition :

A Sa Majesté Napoléon III, Empereur des Français.

Sire,

Que votre Majesté daigne permettre à ses très-fidèles sujets soussignés de joindre leur voix à celle de leurs représentants officiels des conseils généraux, des conseils d'arrondissement et des conseils municipaux de plusieurs départements, pour protester contre l'observation préméditée et obstinée du décret impérial, en vertu duquel la Compagnie du chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée doit exécuter la ligne directe du Bourbonnais, de Paris à Lyon par Roanne et Tarare.

Sire,

Suivant les clauses expresses de la convention passée le 6 avril 1855, entre S. Exc. le ministre de l'Agriculture, du commerce et des travaux publics, et la société adjudicataire, convention homologuée le 7 avril 1855 par un décret impérial que n'ont pu infirmer des arrangements particuliers d'une date postérieure, la Compagnie s'était engagée

aperçut le jeune homme, il courut au-devant de lui : « A la bonne heure, Monsieur Louvier, s'écria-t-il, vous êtes d'une exactitude remarquable, et si tous mes clients étaient aussi ponctuels, je serais plus riche que je ne suis. Mais... les temps sont bien durs! Si quelquefois vous avez besoin de mes services, vous connaissez ma demeure, ma petite fortune sera toujours à votre disposition. — Mais vous vous trompez, mon bon Monsieur Isaac, dit Gaston tout ébahi, je ne vous apporte pas d'argent. Au contraire, je venais vous demander, vous supplier à genoux, s'il le faut, de vouloir bien attendre quelques jours.

« Je suis sur le point de me marier et si l'on vient à connaître cette dette, je suis perdu; mon avenir est brisé et j'en mourrai de douleur...
« Ta ta, ta ta; quel jargon me parlez-vous donc là, jeune homme; le père Isaac est un honnête homme et ne réclamera pas deux fois une dette payée. Ne vous rappelez-vous pas d'avoir chargé de me rembourser un de vos meilleurs amis, un grand brun qui a des moustaches noires et qui baragouine un peu? ce doit être un Italien.
« Voilà deux jours qu'il a les titres entre les mains; maintenant cela ne me regarde plus.
« Ah! pardon, Monsieur, d'être venu vous importuner ainsi, dit Gaston qui revenait à peine de sa surprise; mais... voyez-vous, quand on se marie, on a tant de choses à penser!
« Il est vrai que j'en avais parlé à un de mes amis; mais... — Eh! bien, c'est payé, n'en parlons plus, dit le juif; je vous prie de m'excuser, Monsieur Louvier; mais dans un quart d'heure j'ai rendez-vous à l'hôtel du jeune duc de G... et je n'ai que le temps...; vous savez que c'est encore assez loin d'ici.
« Tiré d'embarras par ces paroles, notre héros prend congé du vieil israélite, et, stupéfait et joyeux, rentre chez son père adoptif.
« Qui donc avait pu lui rendre un si bon office? Qui est-ce qui pouvait connaître aussi bien l'état de ses affaires? Il n'en avait parlé à personne; ses parents zingari seuls pouvaient en être instruits; mais ils étaient déjà loin, et puis, comment supposer qu'eux si pauvres, si misérables quelque temps auparavant, aient pu disposer d'une si forte somme?
« Voilà ce que ne pouvait comprendre l'heureux jeune homme, et toute la nuit il se perdit en conjectures à ce sujet.
« Cependant le jour tant souhaité était venu; dé-

« Le chemin de fer de Roanne à Lyon, franchira la faite qui sépare la vallée de la Loire de celle du Rhône et aboutira à Lyon, en un point qui sera déterminé par l'administration.
« Dire que la ligne de Tarare, embranchée à Saint-Germain, aboutira à Lyon, conformément aux termes du traité, en imprimant pour le reste du parcours la voie ferrée de la Bourgogne, c'est équivoquer d'une manière inconvenante contre l'esprit et la lettre d'un décret impérial. Si l'on devait admettre une pareille interprétation de cet article du cahier des charges, qui n'a évidemment pour but que de laisser à l'administration le choix de l'emplacement de la nouvelle gare dans Lyon, on pourrait aussi bien souder le chemin de Tarare à Mâcon, à Givors, à Valence, ou à tout autre point du réseau de la Méditerranée, aboutissant de la même manière à Lyon.
Sire,
Pour faire accepter cette déviation de tracé, la société adjudicataire prétexte divers motifs sans fondement, que le conseil général du département du Rhône a réduits à néant, dans sa délibération du 30 août 1862, à laquelle nous nous en référons pleinement.
Nous demandons seulement à Votre Majesté la permission d'insister de nouveau sur la fausseté des raisons d'économie et de facilités de circulation que la Compagnie allègue, à l'appui de son projet de détour pour Saint-Germain.
Si ces avantages apparents existent sur les parcours de la plaine de Chasselay, ils sont plus que compensés par les inconvénients contraires de la France, sur un tronçon commun de quinze ou vingt kilomètres de longueur, aux abords de la seconde ville de l'Empire. Il est évident que l'accumulation sur ce point de tous les transports de l'ouest, du nord et de l'est de la France, dirigés vers Marseille, causera dans la circulation des trains, un embarras énorme, excessivement dangereux pour la sécurité publique.
On ne comprend pas que la Compagnie du chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée ose seulement songer à un tel projet, au moment même où, d'accord avec le gouvernement, elle reconnaît l'urgente nécessité de faire à Marseille, exactement le contraire de ce qu'elle propose à Lyon. En effet, elle ne peut, sans inconscience, offrir de bifurquer, à grands frais, son unique voie

sormais plus d'inquiétude, tout le monde était heureux, et le mariage s'accomplissait sans qu'aucun incident vint y mettre obstacle.

IX.

Le lendemain Gaston était tout occupé de son installation dans un somptueux hôtel que son beau-père lui avait donné avec sa fille, lorsqu'il reçut la lettre suivante :

« Mon cher fils, je ne puis résister plus longtemps au désir que j'ai de vivre près de toi; de notre pauvreté et de notre départ pour l'Italie, il n'y a rien de vrai; c'était pour éprouver ton bon cœur que je t'ai fait ces contes, et c'est à moi de te demander pardon d'avoir pu douter de toi un moment.

« Loïn d'être pauvres, nous sommes aujourd'hui aussi riches que nous pouvions le désirer. Il y a environ dix-huit mois, en établissant notre tente dans la vieille tour de St-Gabriel (1), nous fîmes écrouler par mégarde un pan de mur et avec les pierres roulerent à nos pieds des monceaux d'or. J'en ai donné une partie à ton frère, et il est arrivé à propos pour payer ce que tu avais si généreusement emprunté pour nous.
« J'ai renoncé pour toujours à la vie nomade. Je suis aujourd'hui à Toulon; je m'y fais passer pour une dame russe qui voyage pour son agrément, et c'est sous le nom de Madame de Gérisoff que tu me verras arriver à Marseille.
« Maintenant, afin de pouvoir te réclamer pour mon fils, j'ai imaginé de m'y faire précéder de la lettre dont je t'envoie copie et que j'adresserai à M. Louvier père.
« Ta mère qui m'aime tendrement,
« AZUCÉNA. »

Puis venait l'autre missive ainsi conçue :

« Monsieur, vous m'avez rendue hier, sans vous en douter, la femme la plus heureuse du monde, vous m'avez rendu mon fils. C'est encore pour vous une énigme; mais vous allez comprendre et juger de ma joie.
« Il y a bientôt vingt et un ans, je traversais en poste la partie de la Provence où est située votre campagne. Il y avait quelque temps que j'étais mariée. J'étais enceinte et je fus obligée de m'arrêter en route, ayant été prise des douleurs de l'enfantement. J'accouchai d'un fils, dans une chambrée peu éloignée de votre habitation. Je comptais rester un mois

terrée qui conduit à Marseille, afin de diminuer l'encombrement de ses convois à l'entrée de cette ville, et projeter, en même temps, d'augmenter de mesurement ces mêmes embarras aux abords de notre ville, encore plus populeuse, en réunissant, sur une voie unique, deux lignes de premier ordre, déjà surchargées de transports.

La configuration du sol ajoute beaucoup au danger de cette concentration sur un tronçon d'un parcours difficile, resserré entre les pentes abruptes du Mont-d'Or et la Saône, sur le lit de laquelle le chemin empiète déjà à plusieurs endroits.

Ces conditions topographiques rendraient presque impossible, ou du moins extrêmement coûteux, l'élargissement indispensable de la voie actuelle, qui suffit à peine au trafic de la seule ligne de la Bourgogne.

Si, pourtant, il fallait entreprendre ce travail, l'économie de neuf millions, que la Société adjudicataire croit réaliser en évitant le tracé direct obligatoire de l'Arbresle à Lyon, serait complètement annulée, ou même transformée en surcroît de dépense. L'intérêt bien entendu de la Compagnie s'accorde donc avec celui du public pour conseiller aux administrateurs de se conformer à la lettre de leurs engagements.

En vertu de ces considérations et de celles qu'ont exposées ailleurs les corps constitués des départements que la nouvelle ligne doit desservir, nous supplions Votre Majesté de vouloir bien protéger nos droits contre l'arbitraire d'une puissante Compagnie, qui semble vouloir surbordonner à ses intérêts particuliers le bien public, la loi et l'autorité de la Couronne.

Plaise à Votre Majesté d'ordonner que le décret impérial du 7 avril 1855 aura son plein et entier effet ;

Que le chemin de fer de Roanne à Lyon aboutira directement à la gare de Vaise ;

Que les travaux seront immédiatement commencés des deux côtés de la montagne, afin de fournir quelque ressource aux ouvriers de Roanne, de Tarare et de Thizy, que le chômage des métiers laisse sans ouvrage ;

Enfin que la Compagnie adjudicataire sera tenue d'achever la ligne entière dans un délai rapproché, sous peine d'encontrer sa déchéance irrémédiable, et que, dans ce cas, les travaux soient continués par l'Etat, pour le compte des futurs concessionnaires.

Pleins de confiance dans l'anguste sollicitude de votre gouvernement pour le bien public, le soulagement des souffrances populaires et le développement des voies de transports économiques qui doivent permettre au commerce français de rivaliser avec le commerce étranger, nous attendons votre décision souveraine.

Daignez agréer, Sire, en même temps que nos vœux, l'hommage du profond et respectueux dévouement avec lequel nous sommes,

Sire, de Votre Majesté les très humbles et fidèles sujets.

Cette pétition, qui a été couverte de signatures à Lyon, recevra un accueil encore plus empressé dans notre ville et sur tout le parcours de la ligne projetée. Elle n'est du reste que la complète expression des réclamations les plus justes, et ce titre seul lui mériterait l'attention de S. Majesté, si de profonds besoins à soulager ne lui servaient encore d'avocat.

Nous avons la satisfaction d'apprendre qu'une entreprise d'une certaine importance a été adjugée par la Compagnie, à Régnier et à Amplepuis. Les travaux sont donc commencés dans deux endroits et prendront assurément, une plus grande extension pendant le mois prochain. La Compagnie a établi des bureaux à Roanne et sans doute elle ne tardera pas à répondre par des faits aux pressantes représentations qui lui arrivent de toutes parts.

Les conseils municipaux des communes échelonnées sur le parcours du chemin de fer entre Tarare et Lyon ont été convoqués, cette semaine, dit le Progrès pour émettre leur avis à propos de la convenance de l'emplacement des stations projetées sur divers points du tracé aboutissant à St-

on deux dans ce pays qui me plaisait beaucoup et où je voulais recouvrer un peu mes forces avant de me remettre en route. Mais un jour que je m'absentais à peine une demi-heure, mon pauvre enfant, confié aux soins d'une nourrice infidèle, me fut enlevé sans que j'aie pu savoir ce qu'il était devenu. Jugez de mon désespoir ! Je n'étais pas encore consolé de cet affreux malheur, lorsqu'hier le hasard d'un moment a fait sur moi ce que plus de vingt ans n'avaient pu faire. Je suis consolé, car j'ai appris que vous aviez recueilli mon fils ; que vous l'aviez élevé et traité comme votre enfant.

Je ne vous adresse pas de remerciements ; ma plume ne suffirait pas à rendre ce que je ressens ; je préfère vous le dire de vive voix, et dans deux jours, j'espère me trouver tout-à-fait en famille.

Croyez, Monsieur, à ma reconnaissance et à ma haute considération.

Algu de CÉRISOFF.

En effet, les deux jours n'étaient pas écoulés, que les flancs de la Canchière regardaient avec curiosité une vieille dame toute fourrée de martre et d'hermine qui venait de débarquer au port et qu'un brillant équipage emmenait à travers la ville.

Quelques mois après, on retrouvait ces mêmes flancs en habit noir et en gants irréprochables, dans les salons de M^{me} de CÉRISOFF.

La vie de Gaston s'écoula heureuse et tranquille au milieu de sa double famille, et vous l'embarasseriez bien, si vous lui demandiez laquelle de ses deux mères il chérissait le plus.

Il habite presque toujours Marseille, où les intérêts commerciaux de son beau-père nécessitent sa présence. C'est pour cela qu'après la mort de M. Louvier, il s'est empressé de vendre le mazel d'Arbèles, dont il ne pouvait surveiller l'entretien.

Le pauvre mazel est devenu la proie de la bande noire ; aussi combien il est changé ! La belle prairie qui s'étendait sous les fenêtres a été morcelée en une quantité de petits jardins où poussent les courges et les oignons ; le joli bois de pins, qui bornait si agréablement la vue sur le coteau, a été coupé et remplacé par des vignes. Les vandales n'ont pas plus respecté la maison ; un râtelier pour deux mules a été scellé dans le mur, au lieu de la belle glace qui ornait la cheminée du salon, et la chambre à coucher qui était au-dessus est devenue un grenier à foin.

Achille LICHOUX.

Germain-au-Mont-d'Or. On travaille toujours très-activement à la percée du tunnel de l'Arbresle, où cinquante à soixante ouvriers sont occupés nuit et jour.

Le 24 novembre prochain, à dix heures du matin, une commission réunie à la préfecture procédera à l'examen des candidats à l'emploi de vérificateur des poids et mesures, à Roanne, en remplacement du titulaire admis, sur sa demande à faire valoir ses droits à la retraite.

Les candidats seront tenus de se faire inscrire à la préfecture (bureau de la 5^e division) avant le 18 novembre ; ils devront produire, au moment de l'inscription, une expédition régulière de leur acte de naissance, un certificat de moralité délivré par le maire de leur domicile.

Le 10 courant, à 8 heures du soir, dit le Journal de Monbrison, les cris : au secours ! se faisaient entendre près de notre tribunal ; le concierge, était tombé accidentellement du haut du jardin du Palais, dans la rue des Fours sur des cailloux et des débris de bouteilles, d'une hauteur de 10 mètres ; il y avait tout lieu de croire que s'il n'était pas tout à fait tué, il n'en valait guère mieux ; aussi grande était la désolation de ses parents et amis. Transporté chez lui à demi-mort, il a repris ses sens, et il a été reconnu qu'il n'avait pas la moindre contusion, ni la moindre égratignure, et ce n'est que par complaisance qu'il a bu quelques gorgées d'eau d'arquebuse, et s'est laissé appliquer des cataplasmes de verveine ; car aujourd'hui il jouit de la plus parfaite santé. Cependant il avoue qu'il n'éprouve pas le moindre désir de faire de nouveau ce saut périlleux.

Samedi s'est tenue à Monbrison une des principales foires de l'année ; il y avait foule dans tous les quartiers de la ville.

La rareté des fourrages obligeant beaucoup de cultivateurs à vendre à l'entrée de l'hiver, les bestiaux de toutes sortes abondaient sur les marchés ; néanmoins les prix se sont maintenus.

Il y a eu baisse à la halle.

On a annoncé dernièrement la découverte de mines aux Ardillats, à Chenelette et à Monsols (Rhône). Nous lisons, à ce propos, dans le Journal de Saône-et-Loire :

« La mine concédée occupe déjà plus de cent ouvriers ; elle produit pour environ 40,000 francs de minerai par semaine. La concession s'étendant sur une petite partie des Ardillats et sur presque toute celle de Monsols, une grande prospérité est assurée à la compagnie si la richesse du filon en exploitation se continue, ce qu'on espère.

« Indépendamment de la compagnie qui a obtenu cette concession, deux autres compagnies sont en instance pour obtenir la concession d'une autre mine, également sur Monsols, qu'on croit aussi riche que celle en exploitation. Ces deux Compagnies ont l'intention de faire opérer des fouilles sur Saint-Igny de Vers, Proprières et Chenelette (Rhône), ainsi que sur Matour (Saône-et-Loire), où on a remarqué des indices de fer, de cuivre et de schiste. »

Le 15 octobre courant, un incendie s'est manifesté dans les bâtiments de la nommée Cheyron (Marie), veuve Cruzille, propriétaire aux Forges, commune de Vougy. Le feu s'est déclaré dans le fenil, vers midi et demi. Les habitants de la commune, accourus à la hâte, ont sauvé le mobilier et sont parvenus à préserver un hangar et une remise. Tout porte à croire que le feu a été communiqué par la cheminée de la cuisine qui passe dans le fenil. Les pertes sont évaluées à 2,175 francs. La veuve Cruzille est assurée à la compagnie l'Urbaine. (Mémorial de la Loire.)

Le 22, dans la soirée une jeune femme de Lyon, malade depuis quelque temps, a été prise, dit le Salut public, d'un accès d'aliénation mentale ; elle s'est levée, s'est armée d'un couteau et en a frappé son mari au cou ; l'arme a pénétré de quelques centimètres ; cependant, quoique grave, la blessure n'offre, paraît-il, aucun danger. Aux cris poussés par la garde qui veillait près de la jeune femme, des voisins sont accourus, et non sans peine, sont parvenus à désarmer la pauvre folle, qui a été replacée dans son lit, tandis que des soins empressés étaient donnés à son mari qui a été conduit à l'hôpital.

D'après l'article 22 de la nouvelle loi du 2 juillet 1862, actuellement en vigueur, une pénalité de cinquante francs d'amende est édictée pour chaque acte ou écrit sous signature privée sujet au timbre de dimension et fait sur papier non timbré.

La pénalité attachée à la non-exécution de l'article précité est généralement ignorée ; voici ce que dit l'article 23 de la même loi :

« Les préposés des douanes, des contributions indirectes et ceux des octrois ont, pour constater les contraventions au timbre des actes ou écrits sous signatures privées, et pour saisir les pièces en contravention, les mêmes attributions que les préposés de l'enregistrement. »

On lit dans le Messenger de l'Allier :

Un déplorable accident est arrivé le 15 de ce mois, vers 5 heures du soir, sur le chemin de petite vicinalité de Lalizolle à Chouigny actuellement en construction : à la suite de l'explosion d'une mine pour l'extraction de rochers, une pierre égarée, pesant environ 500 grammes, est allée tomber, à 120 mètres de distance, sur la tête du sieur Fleurdépine, ouvrier terrassier, employé aux travaux du chemin. Ce malheureux qui n'a survécu que quelques heures, laisse dans la misère une veuve et trois enfants en bas-âge. A la nouvelle de cet accident, M. le Préfet a fait remettre à M. l'agent-voyer en chef pour la veuve Fleurdépine une somme de 100 fr. et a appelé sur elle la bienveillante attention de Son Excellence M. le Ministre des travaux publics.

Un crime affreux a été commis dimanche dernier, 12 du courant, pendant les offices du matin, dans la commune de Landabaëron, canton de Bégard, arrondissement de Guingamp.

Les époux Benech, cultivateurs, habitant le convenant Boismeur, en Landabaëron, quittèrent ce jour-là leur domicile, vers neuf heures et demie, pour se rendre à la grande messe au bourg, emmenant avec eux leur jeune fille et leur domestique. Ils laissèrent à la maison leurs deux garçons, Jacques âgé de quinze ans et Eugène, de cinq ans.

Au retour de l'office, leurs fille, âgée de dix ans, entra la première à la maison et en sortit épouvantée, en s'écriant : « O mon Dieu ! mon père, mes frères

ont été tués... » Le père pénétra aussitôt dans sa demeure, et un affreux spectacle frappa ses regards. Jacques, son fils aîné, gisait, inanimé, sous un banc, la tête reposée dans une mare, de sang, d'où se prolongeait une rigole assez considérable. Il avait le crâne brisé, et sur le banc se trouvait un gros marteau en fer avec lequel il avait été évidemment frappé. Les mains de la victime étaient crispées et la lèvre inférieure était pressée entre les dents. Ses vêtements étaient maculés de sang.

Non loin de ce cadavre, au milieu de la place, était étendu celui de son frère Eugène. Il était couché sur le dos, les bras étendus, et avait été frappé de la même manière que Jacques. Il avait également le crâne brisé.

Le rez-de-chaussée était garni de quatre grandes armoires, munies de serrures en fer ; toutes avaient été fermées au moment du départ des époux Benech pour la messe. Trois d'entre elles étaient ouvertes ; une était fracturée et on en avait extrait une somme de 268 fr. en diverses monnaies d'or et d'argent, renfermés dans un porte-monnaie en cuir gris qu'on avait jeté à terre. La position du cadavre du jeune Eugène était telle, que l'assassin a dû l'enjamber pour commettre l'effraction de l'armoire.

On ne connaît pas l'auteur de ce double assassinat qui a évidemment eu le vol pour mobile. Mais la justice se livre aux investigations les plus actives et tout fait espérer que le crime ne restera pas impuni. (Publieur des Côtes-du-Nord.)

On lit dans un journal de Rouen : Hier dans la journée, les voyageurs qui arrivaient ou partaient par la gare de la rue Verte ont pu remarquer pendant quelque temps un brave homme qui portait joyeusement un énorme matelas sur la tête ; le récit de ce qui causait la joie de ce bonhomme peut avoir son utilité.

Ayant entendu dire au fond de son village que le coton était très-cher à Rouen, il s'était avisé que sa femme et lui, depuis leur mariage, couchaient sur un matelas de coton devenu assez dur ; il avait donc décousu ce matelas, en était venu vendre le contenu, qu'on avait payé assez cher pour que sur-le-champ il pût remplacer son coton par de la laine. Or, comme pour remplir son matelas il lui en avait fallu moins que de l'autre matière, il s'en retournait chez lui avec un matelas neuf en laine au lieu de son vieux matelas en coton. Ses frais de transport payés, il lui restait encore de l'argent en poche. Jamais on ne vit paysan plus heureux.

Avis aux propriétaires de matelas en coton.

Le maréchal Canrobert, qui vient d'être nommé au commandement de l'armée de Lyon, a commencé sa carrière militaire en 1828, en sortant de Saint-Cyr, avec le grade de sous-lieutenant. Lieutenant en 1852, il passa en Algérie en 1835, prit part aux expéditions restées célèbres de Mascara et de Tlemcen, ainsi qu'aux combats de Sidi-Yacoub, de la Tafna et de la Sikkak, au siège de Constantine et au col de la Mouzaïa.

En 1849, il fut l'un des premiers à monter à l'assaut de Zaatcha. Il reçut sur la brèche la croix de commandeur de la Légion d'honneur.

Après le 2 décembre, M. Canrobert, alors général, fut chargé de pouvoirs très étendus pour visiter les départements agités et y étudier la situation politique. Au commencement de 1853, il fut nommé général de division.

Commandant de la première division de l'armée d'Orient, il prit une large part à la bataille de l'Alma, où il soutint le premier choc des Russes, fut blessé et parvint à se maintenir sur les hauteurs en attendant les renforts amenés par le général Forey.

Devant Sébastopol, Saint-Arnaud mourant lui délégua le commandement en chef, et l'on sait comment il sut y déployer tout à la fois les qualités du stratège et celles non moins appréciées de l'administrateur. Il y mérita un surnom qui doit lui être aussi cher que le titre d'Excellence que lui valut le bâton de maréchal de France.

Le maréchal Canrobert, rentré en France en 1855, est, depuis cette époque, grand-croix de la Légion d'honneur. Né en 1809, il est le plus jeune des maréchaux de France.

Dimanche dernier, les nommés Rondy, couvreur, et Veillas, marchand-ambulant, tous deux de St-Germain-Laval, ont été arrêtés au milieu de la fête patronale de Violay, au moment où ils étaient occupés à débarrasser de sa bourse le sieur Geaix, de Montchal.

Samedi dernier, dans la nuit, un autre vol de 700 fr. a été commis au préjudice du sieur Thély, cabaretier à St-Cyr-de-Favières.

THÉÂTRE DE ROANNE.

La troupe de M. Régnier a débuté jeudi. Le public a été satisfait, des dames surtout. Ce soir, La fusée adultère et la Corde sensible.

UN SIGNE DU TEMPS.

Assurément, c'est une belle chose de contempler, commodément assis dans son fauteuil de philosophe, le spectacle du monde revenu à l'âge d'or ; les armées permanentes supprimées, les forteresses démolies, les barrières douanières abaissées, la paix universelle établie, et le règne d'une confraternité inaltérable réunissant enfin les peuples et les gouvernements pour n'en faire qu'une seule et même famille. Malheureusement tout cela n'est qu'un mirage, même pour le penseur et le poète. Et quand on descend, pour quelques heures, des hautes régions de cette béate contemplation sur le terrain prosaïque de la réalité, on s'aperçoit bien vite que le bon et le beau par faits ne sont pas le lot de l'humaine espèce, et qu'en ce bas monde, pour les individus comme pour les nations, l'ivraie germe à côté du bon grain et l'étouffe souvent, si l'on n'y avise.

Pour nous, les plus belles théories humanitaires n'ont jamais résisté à la vue d'un tricorne de sergent de ville ou d'un bonnet carré de juge. Il fut un temps où il n'y avait sur terre que trois hommes et une femme, et parmi ces trois hommes il se rencontra un assassin, un fratricide ! Comment par nous demander si l'on peut impunément fermer les cours d'assises, se passer des procureurs, licenciés, les gardarmes, et nous verrons ensuite s'il n'y a aucun inconvénient à congédier les soldats et à transformer les canons en socs de charrue, comme le voulait récemment Garibaldi, lequel, par parenthèse, a passé les trois quarts de sa vie à batailler à tort ou à raison.

On a dit qu'en philosophie le fait était l'ennemi de l'idée ; on pourrait affirmer qu'en politique la théorie est presque toujours en flagrante opposition avec la pratique.

Il n'y a certainement pas eu une époque, en Europe, où l'on ait écrit plus abondamment et plus eloquemment qu'aujourd'hui contre la guerre et ses calamités, et il n'y eut peut-être pas une époque dans l'histoire de cette même Europe où l'on ait plus énergiquement guerroyé : guerre en Crimée, guerre en Serbie, guerre dans le Monténégro, guerre en Italie, guerre dans le Liban, guerre dans le Caucase, guerre au Maroc, guerre aux Indes, guerre en Chine, en Cochinchine, au Japon, guerre au Mexique, guerre aux Etats-Unis, guerre partout, sans compter les guerres en perspective. A qui n'envoyons nous pas nos boulets, s'il vous plaît ?

Toute protestation en faveur de la paix est inévitablement suivie d'une protestation contraire. A côté du livre qui prêche la confraternité, vous lisez la description de quelque nouvel engin de destruction. L'imagination des inventeurs d'instruments de mort est encore plus féconde que celles des chercheurs de spécifiques dans l'intérêt de la conservation de notre espèce. La guerre revendique ses droits avec d'autant plus de violence que la paix affirme plus généralement les siens. Le jour même que M. Garnier Pagès célébrait devant les représentants de l'Allemagne réunis au congrès de Weimar les bienfaits de la suppression des armées, Sa Majesté le roi Guillaume de Prusse demandait à la Chambre des députés de Berlin 120,000 soldats de plus ; et dans la même colonne où les journaux anglais reproduisaient la harangue du philanthrope orateur, on vantait la puissance d'un canon monstre qui coule, du coup, un vaisseau cuirassé à 3,000 mètres. — Et demain il plait à un membre du Congrès de la paix universelle, à M. Cobden, par exemple, de développer le vieux thème de Bernardin de Saint-Pierre, on lui répondra de Woolwich en triplant la charge et en élargissant la gueule du dernier Armstrong ; et le même jour, le vieux Palmerston demandera au Parlement 500 millions pour blinder les côtes de la Grande-Bretagne.

Quand furent inventées les carabines Minié, des gens naïfs s'en allaient disant : « Enfin voilà la guerre tuée ! Qui voudra désormais se battre à une lieue de distance ? Ou serait le plaisir de s'occire sans se voir ? Et que feriez-vous de la stratégie ? » Aujourd'hui, on laisse de côté la carabine Minié et on s'aborde à la baïonnette. Voyez nos zouaves et nos chasseurs. C'est plus émouvant, et non moins meurtrier. A l'heure présente, tous les arsenaux de l'Europe sont en train de chercher à construire des vaisseaux, à carapace de fer, capables de résister aux plus formidables boulets lancés par les plus formidables bouches à feu. On y arrivera. Mais alors, croyez-le, on ne s'amusera pas à se canonner des jours durant sans profit, on s'accostera au grappin et on se battra à la hache d'abordage.

Nous voilà donc revenant, en réalité, avec tous nos progrès dans la science de la guerre, aux anciens combats à l'arme blanche ; nous n'avons fait que tourner dans un cercle vicieux. L'extrême civilisation nous ramène à l'extrême barbarie.

Un seul peuple, peut-être parmi les grands peuples, un peuple privilégié, s'était préservé, jusqu'à ces derniers temps, de la contagion de cette humeur belligérante qui travaille la vieille Europe, incorrigible et endurecie. Les Etats-Unis d'Amérique aimaient la paix, l'avaient pour eux, et la désiraient aux autres. En 1854, ils envoyaient en toute sincérité au czar Nicolas une députation pour lui faire d'humbles remontrances sur les horreurs de la guerre. Ils ne possédaient ni armées permanentes, ni places de guerre, ni canons, ni budget militaire, ni gros impôts qui en résultent. Heureux pays ! Quelques escouades de policemen ; un petit nombre de régiments in partibus ; tel était son effectif pour l'attaque et pour la défense. Ils n'avaient jamais cru, eux, les derniers venus à la vie politique, à cette terrible vérité, qu'ils traitaient de paradoxe : *Si vis pacem, para bellum*.

Quand parfois ils avaient querelle avec leurs voisins, leur président, un bon bourgeois, envoyait aux frontières une poignée de volontaires, armés tant bien que mal, et en quelques jours la besogne était faite. C'étaient des combats pour la forme, à vrai dire, et le général Scott, héros de l'expédition du Mexique, pouvait écrire au sénat de Washington, sans provoquer les sourires de la grave assemblée : « Si nos dragons avaient eu des chevaux, la victoire eût été complète. »

Comme tout cela est changé depuis vingt mois à peine que la Confédération s'est divisée en deux partis hostiles ! Les Etats unis et les Etats divisés ! Frère Jonathan a, pour le quart d'heure, sur pied un million de soldats ; il coule des canons rayés de tout calibre ; il a appris l'art de fortifier les places, et il se fait à lui-même une guerre atroce, une guerre sans foi ni loi, dont les excès épouvantent notre Europe, si peu sentimentale pourtant, toute hérissée elle-même, en ce moment, de bastions et de bayonnettes. Mais que disons-nous ? Les Etats-Unis sont arrivés du coup au dernier terme de la science de tuer ; eux si novices naguère aux arts les plus élémentaires de la guerre. Pour notre instruction, ils ont créé et mis au monde le Merrimac et le Monitor, les deux plus grands étonnements militaires de ces temps ; en attendant que l'ingénieur Erickson fasse mieux encore.

Et qu'on ne s'imagine point que tout cet effrayant appareil mitrailant, saccageant et ruinant, que tout ce déploiement inouï du génie destructif et homicide, va cesser à la paix. Nenni ! Que l'Union se ressoude — ce qui n'est guère probable — ou que la sécession s'accomplisse définitivement et pour toujours, les Etats Unis d'Amérique sont désormais obligés d'entrer dans les conditions de tous les grands Etats européens. Ils subiront cette plaie qui va sans cesse s'élargissant partout où elle s'est formée, des grandes armées permanentes, des grandes flottes, des places de guerre, des garnisons, des stations navales, des croisières, etc., etc. Ils subiront la nécessité, funeste et écrasante, des gros budgets, tousjours, croissants et jamais en équilibre, et d'une aggravation de l'impôt, qui sera d'autant plus vivement ressentie qu'on y sera moins habitué.

Jusqu'à présent le portefeuille des finances aux Etats-Unis a été un mythe. D'ordinaire, à Richmond et à Washington, il sera une vérité et la plus positive des vérités. Ah ! on ne touche pas impunément aux canons.

Voilà un des résultats certains, incontestables, de la guerre qui se poursuit entre le Nord et le Sud de la République confédérée. Peut-être que si le président Lincoln et le congrès de Washington avaient eu la sagesse de le prévoir, ils n'auraient pas pris l'initiative de l'agression. En tout cas, nous sommes bien loin, on en conviendra, des théories du congrès de la paix universelle et de la suppression des armées, qui avait son comité en Amérique et des adhérents

un peu partout. Et nunc erudimini.

ANTONIN BODIN.

SOCIÉTÉ DU PRINCE IMPÉRIAL.

Prêts de l'enfant au travail.

RÈGLEMENT

Sur le remboursement des prêts faits par la Société du Prince Impérial.

Vu les dispositions des articles 33, 34 et 57 du règlement, en date du 21 juin 1862 :

Art. 1er.

Le remboursement des sommes prêtées par la Société du Prince Impérial se fait par l'intermédiaire de la caisse d'épargne.

Art. 2.

Toutes les échéances, soit de capital, soit d'intérêts, doivent être ramenées au premier dimanche de juin et au premier dimanche de décembre.

Art. 3.

Un livret est délivré par la caisse d'épargne à l'emprunteur. Ce livret doit être présenté par celui-ci lorsqu'il lui est demandé par un membre du comité, ou par ses témoins.

Lorsque l'examen du livret donne lieu de reconnaître un retard ou une inexactitude dans les versements auxquels l'emprunteur s'est obligé, il en est immédiatement donné avis au président du comité, qui en informe, s'il y a lieu, le conseil supérieur.

Art. 4.

Lorsqu'un emprunteur est complètement libéré, il reçoit du président du comité l'autorisation qui lui est nécessaire pour retirer la somme qui reste disponible sur son livret, après le remboursement opéré.

Art. 5.

L'article du 57 règlement, en date du 21 juin 1862, est rapporté.

Approuvé :

EUGÉNIE.

Au palais de Saint-Cloud, le 17 octobre 1862.

2me Tirage. Loterie St-Point (public, Hôtel-de-Ville).

10,000 fr. gagné par N° 4,877,882

2,000 fr. gagné par N° 3,176,598

Cent autres Lots 100 (fr. chacun) gagnés par N°

Table with 4 columns of numbers representing lottery results.

Le Tirage définitif est très-prochain. — A gagner 181 lots et le gros lot de CENT MILLE fr. Le billet ne coûte que 25 c.

Pour recevoir derniers Billets, adresser immédiatement au Directeur du Bureau-Éractitude, rue Rivoli, 68, Paris (mandat de poste ou timbres-poste) 10 fr. pour quarante billets — 45 fr. pour 60 billets, — 25 fr. pour 100 billets.

SOCIÉTÉ CIVILE

L'EXPOSITION UNIVERSELLE ET PERMANENTE.

L'objet de la Société est la construction d'un Palais destiné à recevoir en permanence les produits de l'industrie française et étrangère, et la mise en location des superficies de ce Palais.

senté à l'état d'affaire faite, de laquelle toute incertitude est exclue ; ceux qui voudront s'y associer n'ont plus à mesurer leur participation qu'à l'importance d'avantages connus et assurés.

Terrains et Constructions.

La valeur totale des immeubles est évaluée au minimum à 15 millions, dont 7,000,000 terrains et 9,000,000 constructions.

Le Palais, construit sur 116,000 mètres à Paris, quartier d'Anteuil, sera ouvert en août 1866, 75,000 mètres superficiels étaient à louer.

Locations. — Revenus.

75,000 mètres superficiels étaient à louer. 50,000 m. sont loués à 30 fr. par an. . . 1,500,000 25,000 m. se louent à 50 fr. par an. . . 1,250,000 Total. 2,750,000

Les baux sont faits pour six années, deux annués payables d'avance.

Il n'est tenu compte ici d'aucuns revenus casuels tels que : droits d'entrée aux jours réservés, droits d'entrepôt, de magasinage, de catalogue, etc., ni même du produit de la location des tableaux affichés.

Propriété. — Emission.

La propriété est représentée par 15,000 Obligations hypothécaires de 500 fr., et par 1000 Parts bénéficiaires de 7,500 fr.

Les Fondateurs-Propriétaires, sollicités par un grand nombre d'exposants qui désiraient participer à la réalisation financière de l'entreprise, ont consenti à émettre par souscription :

5,000 OBLIGATIONS ET 400 PARTS BÉNÉFICIAIRES.

Obligations.

Prix, 500 fr.; intérêt, 25 fr.; REMBOURSEMENT à 625 fr.; en 21 ans, par tirages annuels.

Ces Obligations sont des obligations foncières de premier ordre. Elles ont en immeubles un gage hypothécaire valent le double du capital emprunté. Calcul fait des 25 fr. d'intérêt et des 125 fr. de prime, elles représentent un placement à 6,35 p. 100 l'an.

L'amortissement, d'une rapidité inusitée, commencera dès 1863.

Intérêts payables par semestre, — intégralement, sans déduction d'impôt, les 1er mars et 1er septembre.

JOISSANCE du 1er octobre 1862.

Les obligations hypothécaires sont créées, et l'inscription a été prise en vertu d'un acte passé devant Me Verner, notaire à Colmar, le 16 septembre 1862. Une expédition de cet acte et les statuts de la Société sont déposés pour minute à M° Lavoignat notaire à Paris, rue Caumartin, 29.

Parts bénéficiaires.

Les bénéfices restant nets jusqu'à complet amortissement du capital dépensé, ainsi que la propriété de tous les biens meubles et immeubles de l'Association au fur et à mesure de cet amortissement, appartiennent aux MILLE PARTS BÉNÉFICIAIRES.

Les Associés ne sont point tenus au delà de leurs mises, même vis-à-vis des tiers.

Les Parts sont nominatives ou au porteur, et divisibles par dixièmes. Leur revenu certain est établi dès à présent de la façon suivante.

LOYERS ASSURÉS PAR AN, 2,750,000 fr.

(A DEDUIRE : Frais généraux, 275,000 fr. — Service des obligations, 675,000 fr. — Remboursement en six ans du capital de 5 millions versé par les fondateurs, 900,000 fr. — 10 0/0 du bénéfice net à la direction générale et au comité administratif, 90,000 fr.)

BÉNÉFICES NETS pour les six premières années, 810,000 fr.; 810 fr. par part, 81 fr. par dixième de part, ou 10.80 0/0 l'an.

Au-delà d six premières années, les cinq millions étant amortis, les parts bénéficiaires touchent annuellement 1,620,000 fr. au lieu de 810,000 fr.; Soit 1,620 fr. par Part, 162 fr. par dixième de Part, ou 21.60 0/0 l'an.

Après le remboursement intégral des obligations les mille parts seront devenues propriétés uniques

de tous les immeubles de l'association, et s'en tenant à la valeur actuelle de ces immeubles, estimée au minimum à 15 millions, la valeur de chaque part sera au moins de 15,000 francs.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

Tout souscripteur de 25 obligations aura droit à souscrire par préférence une part bénéficiaire.

Tout souscripteur de 3 obligations aura droit également, par préférence, à souscrire deux dixièmes de part bénéficiaire.

VERSEMENTS

125 fr. en souscrivant. 125 du 1er au 5 novembre 1862. 125 du 1er au 5 décembre 1862. 125 du 1er au 5 janvier 1863.

Parts bénéficiaires. Paris 40c. entières de part. —

En souscrivant. 2,500 250 du 15 au 20 novembre 1862, 2,500 250 du 15 au 20 décembre 1862, 2,500 250

En cas de versements anticipés, les intérêts seront bonifiés aux souscripteurs à raison de 5 0/0 La Souscription est ouverte à Paris, chez MM. Ferdinand MARTIN et Cie, Comptoir de la SEMAINE FINANCIÈRE, 85, rue de Richelieu, ou au crédit desquels on peut verser dans les succursales de la BANQUE DE FRANCE.

Et à l'Administration générale de l'EXPOSITION UNIVERSELLE ET PERMANENTE, boulevard des Capucines, 35, et à MM. RAYROT et TRANCHARD, banquiers à St Etienne.

VILLE DE PARIS.

Construction du QUARTIER NEUF de LUXEMBOURG, en vertu des traités passés avec la Ville de Paris, et des Décrets Impériaux, en date des 4 décembre 1850 et 3 juin 1858.

Emission par la Société du quartier neuf du Luxembourg de douze MILLE HUIT CENTS OBLIGATIONS hypothécaires de 500 francs chacune, remboursables annuellement à six cents vingt cinq francs, par voie de tirage au sort et dans un délai de 46 ans.

CONDITIONS ET AVANTAGES DE LA SOUSCRIPTION :

1° Versement, soit en une seule fois au moment de la souscription, soit par cinquième et de mois en mois, à partir du premier versement, qui a eu lieu en souscrivant.

2° Intérêts à cinq pour cent payables sans frais ni impôt, les premier juin et premier décembre de chaque année, à Paris, au siège social, 62, rue de Richelieu, et dans chaque chef-lieu de département, chez les banquiers chargés de recevoir les souscriptions.

3° Paiement de la totalité des intérêts sur 500 fr. à partir du versement du premier cinquième.

4° Bonification immédiate de 4 fr. 16 c. pour chaque obligation entièrement libérée au moment de la souscription.

5° Titres nominatifs ou au porteur, au choix des prêteurs.

Le remboursement des obligations et de la prime qui y est attachée, est garanti par voie d'inscription hypothécaire, au profit des Obligataires, prise sur les terrains et immeubles composant et devant composer le nouveau quartier, le 12 avril 1861, au bureau des hypothèques de Paris (1er bureau, vol. 958, n° 153).

Aussitôt après la clôture de la souscription, les formalités seront remplies pour que les titres soient cotés à la Bourse.

On souscrit dans le département de la Loire chez les banquiers et les notaires, et notamment :

À St-Etienne, chez MM. Balay frères et Cie, banquiers, rue des Jardins, 9; et M. Brossard, agent de change, rue du Treuil, 6;

À Rive-de-Gier, chez MM. Binachon père et fils, banquiers;

À Saint-Chamond, chez M. J.-P. Coste, banquier;

À Roanne, chez madame veuve Jeannez-Chaverondier et fils, banquiers;

À Charlieu, chez M. Vadon jeune, banquier;

À Montbrison, chez MM. Gonnard-Tissier et fils, banquiers.

Pour les articles non signés : FERLAY.

RHUMES, IRRITATIONS DE POITRINE.

La supériorité incontestable et l'efficacité certaine du SIROP et de la PATE DE NAFÉ de DÉPARTEMENT, ont été constatées par 50 médecins des hôpitaux de Paris, membres de l'Académie de Médecine, et par un rapport officiel de MM. BARRETT et COTTEAU, chimistes de la Faculté de Paris, — Déposés dans toutes les Pharmacies.

NOUVEAU PURGATIF.

Les personnes délicates, les Dames, les enfants, peuvent agréablement se purger avec le CUCULAT DESBRIÈRE, purgatif très efficace et qui agit sans irriter. — Déposés dans toutes les Pharmacies. (Se méfier des imitations.)

VINAIGRE DE TOILETTE COSMACETI.

Supérieur par son parfum et ses propriétés légitimes et rafraîchissantes. — Déposés chez les bons Parfumeurs.

La Revalescière, délicieux déjeuner, à quelques sous par jour, économise cinquante fois son prix en d'autres remèdes et guérit radicalement les mauvaises digestions (dyspepsies), gastrites, gastralgies, constipations habituelles, hémorrhoides, vents, nervosité, désordre du foie et de la muqueuse, acidité, pituite, nausées, vomissements après repas et en grossesse, aigreurs, diarrhées, crampes, spasmes, insomnies, toux, asthmes, phthisies (consomption), dartres, éruptions, mélancolies, rhumatisme, goutte, épuisement, dépérissement, manque de fraîcheur et d'énergie.

Extrait d'un article du Siècle du 20 Décembre, 1857.

Le gouvernement anglais a décerné une récompense bien méritée de 125,000 fr. à M. le docteur Livingstone, pour ses découvertes importantes en Afrique. Ce célèbre explorateur, qui a passé seize ans parmi les indigènes de ce pays, a communiqué à la Société Royale des détails très-intéressants et bien curieux sur les conditions morales et physiques de ces peuples heureux et favorisés par la nature. Se nourrissant de la plante la plus bienfaisante de leur sol salubre, la « Revalescière », Farine de Santé Du Barry, elles jouissent d'une parfaite exemption des maux les plus terribles à l'humanité : la consomption (phthisie), toux, asthme, indigestion, gastrite et gastralgie, cancer, constipation et maux de nerfs, leur sont parfaitement inconnus. La délicate farine de cette plante restauratrice, introduite il y a dix-huit ans en Angleterre par M. Du Barry, en extirpant les maladies indiquées, y a produit les résultats les plus heureux sur la durée de la vie ; à Londres par exemple, le chiffre officiel des décès ne s'élève guère plus qu'à 1,200, tandis que les naissances dépassent 2,000 par semaine ! soit un gain de soixante pour cent !

MAISON BARRY, PLACE VENDÔME, 26, A PARIS.

1/4 kil., 2 fr. 25 ; 1/2 kil., 4 fr. ; 1 kil., 7 fr. ; 6 kil. (franco), 52 fr. Qualité double, 1/2 kil., 8 fr. ; kil. (franco), 58 fr. Contre bon de poste.

Dépôt à Roanne, chez M. ROUBAUD, pharmacien.

Plan de Roanne, M. Durand, libraire, rue du Collège, est chargé de prendre les noms des personnes qui voudraient souscrire au plan de Roanne, dressé par M. Montaigne, géomètre, d'après les documents récemment recueillis pour le cadastre.

MERCURIALE

DES HALLES DE ROANNE ET MONTBRISON.

Dernier Marché.

Table with columns for DENRÉES PRODUITES, ROANNE, and MONTBRISON, listing various goods and their prices.

ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS.

AVIS

La première vente d'animaux reproducteurs de la ferme des Placés aura lieu à Feurs le 14 novembre ; le catalogue se distribue aux bureaux du Mémorial, du Journal de Montbrison et de l'Echo Roannais ; à Feurs, chez M. Recorbet, notaire, et à la ferme des Placés.

Etude de M° Victor Prost, avoué à Roanne, successeur de M° LENOIR et MAGNIEN.

VENTE

Par licitation.

EN DIX LOTS,

D'IMMEUBLES,

Situés sur la commune de Bussières (Loire), Pardevant M. Bohan, juge au Tribunal civil de Roanne.

Adjudication au mardi onze novembre mil huit cent soixante-deux, en l'audience publique des criées du Tribunal civil de Roanne, de dix heures du matin à une heure de relevée.

Cette vente est poursuivie à la requête 1° des mariés Claude Bourrat et Antoinette Guillot, propriétaires, demeurant ensemble à Bussières, la femme dûment autorisée ; 2° des mariés Antoine Vacheron et Benolte Guillot, propriétaires, demeurant à Bussières, cette dernière dûment assistée par son mari ; 3° des mariés Jean-Marie Jourdan et Emilie Guillot, propriétaires, demeurant ensemble à Cottances, le sieur Jourdan autorisant son épouse ; 4° des mariés Georges Dupuis et Angèle Guillot, propriétaires, demeurant à Machézal, la femme assistée et autorisée par son mari ; 5° d'Antoinette dite Tonine Guillot, célibataire majeure, demeurant à Bussières ; lesquels ont fait et contiennent de faire élection de domicile et constitution d'avoué, en l'étude et personne de M° Victor Prost, avoué, exerçant en cette qualité près le Tribunal civil de Roanne, où il demeure, place du Marché ;

Contre

1° Dame Mariette Carieux, veuve du sieur Antoine Guillot, propriétaire, demeurant à Bussières, en sa qualité de tutrice naturelle et légale de Marie, Philippine et Antoine Guillot ses trois enfants mineurs, issus

de son mariage avec défunt Antoine Guillot, de son vivant, propriétaire à Bussières ; 2° le sieur Antoine Mercier, propriétaire, demeurant à Bussières, pris en sa qualité de subrogé-tuteur des enfants mineurs nés du mariage de défunt Antoine Guillot avec Mariette Carieux, leur tutrice et mère ; ledit Antoine Guillot, appelé à la vente conformément aux articles 962 du code de procédure civile et 459 du code Napoléon, lesquels ont pour avoué constitué M° Val, avoué, exerçant dans cette qualité près le Tribunal civil de Roanne, y demeurant rue du Collège.

Cette vente a été ordonnée par jugement contradictoirement rendu entre les parties sus-nommées, par le Tribunal civil de Roanne, le cinq août mil huit cent soixante-deux, enregistré, expédié, notifié à avoué et signifié à parties.

DÉSIGNATION des Immeubles à vendre

Telle qu'elle est insérée au cahier des charges.

Article premier. Une maison, située au bourg de Bussières, construite en pierres, chaux et sable, couverte en tuiles creuses avec jardin attenant, portée sous les numéros 601, 602 et 602 (bis) de la matrice cadastrale de la commune de Bussières. Elle est confinée à l'est par la place publique, au sud par un sentier, à l'ouest par jardin à Rochard, et au nord par maison à Antoine Paradis.

Article deuxième. Un petit pré et un petit jardin au terroir de la superficie de treize ares environ, portant les numéros 592 et 595, confinés à l'est par jardin à Peurières, au sud par terre à Comby, à l'ouest par pré à M. Genevrievier, et au nord par maison à la veuve Barbey.

Article troisième. Une terre, appelée les Vernattes, située au lieu du Freuay, de la contenance d'environ un hectare quinze ares quarante centiares, confinée à l'est par terre à Girod, au sud par pré à Jacques Michaud, à l'ouest par terre à la veuve Pardon, chemin entre deux, au nord par terre à Rochard. Elle porte le numéro 552 de la matrice cadastrale de la commune de Bussières.

Article quatrième. Un tènement de pré et terre, dit Lacombe,

de la superficie totale de dix-sept ares, confiné à l'est par pré et terre à Antoine Rochard, au sud par pré à Etienne Pardon et Benoit Girod, et des autres côtés par des chemins.

Article cinquième. Un autre tènement de pré et terre, dit aussi Lacombe, de la superficie de seize ares, confiné à l'est, au nord et à l'ouest par des chemins de desserte, et au sud par pré et terre audit Antoine Rochard ; ces deux derniers articles sont compris sous le numéro 589 de la matrice cadastrale de la commune de Bussières.

Article sixième. Une parcelle de terre, dite sous le Bourg, de la superficie de dix ares environ, confinée à l'est par terre à Antoine Palais, au sud par un chemin public, à l'ouest par jardin à Antoine Montagne, et au nord par la route ou chemin neuf.

Article septième. Une autre parcelle de terre, dite sous le Bourg, de la superficie de sept ares quarante centiares, confinée à l'est par terre audit Palais, au nord par pré au sieur Montagne, à l'ouest par terre à Barbey, et au sud par la route ou chemin neuf ; ces deux articles sont portés sous le numéro 508 de la matrice cadastrale de la commune de Bussières.

Article huitième. Une terre, dite du Cret chez Monceau, de la contenance superficielle d'environ trente-trois ares, confinée à l'est et au sud par terre à M. Crozet, et à l'ouest par terre à Antoine Rochard, et au nord par chemin public.

Article neuvième et dernier. Une terre appelée de même, Cret chez Monceau, de la même contenance, confinée à l'est par terre audit Rochard, au sud par terre à M. Crozet, à l'ouest par terres à Antoine Mercier et à Jean Couble, et au nord par chemin public ; ces deux articles sont compris sous le numéro 306 de la matrice cadastrale de la commune de Bussières, sur laquelle tous ces immeubles sont situés, canton de Néronde, arrondissement de Roanne, département de la Loire. Ils dépendent de la succession du sieur Antoine Guillot, décédé à Bussières qui en était propriétaire depuis nombre d'années.

Le cahier des charges de la vente des immeubles qui viennent d'être décrits a été déposé au greffe du Tribunal civil de Roanne, le huit octobre mil huit cent soixante-deux, par M° PROST, avoué poursuivant, qui l'a dressé à la date dite du sept octobre même mois et l'a fait enregistrer.

En conséquence et en exécution du jugement du cinq août mil huit cent soixante-deux, la vente des immeubles indiqués plus haut, aura lieu par voie de licitation, en huit lots séparés, à la chaleur des enchères, au profit du plus offrant et dernier enchérisseur, pardevant M. Bohan, juge au Tribunal civil de Roanne, commis à cet effet par le jugement qui a ordonné la vente, le mardi onze novembre mil huit cent soixante-deux, en l'audience publique des criées du Tribunal civil de Roanne, qui se tient au palais ordinaire de justice, sis place St-Etienne, audit Roanne, de dix heures du matin à une heure de relevée.

Les enchères seront reçues savoir : pour le premier lot, composé de l'article premier et de l'article deuxième de la désignation des immeubles, sur la mise à prix de deux mille six cents francs, ci..... 2,600 fr.

Pour le deuxième lot, composé de la terre appelée des Vernattes, sur la mise à prix de six cents francs, ci.....

Pour le troisième lot, qui comprend un tènement de pré et terre dit Lacombe, sur la mise à prix de trois cents francs, ci.....

Pour le quatrième lot, qui se composera d'un autre tènement de terre et pré dit aussi Lacombe, sur la mise à prix de trois cents francs, ci.....

Pour le cinquième lot, qui comprendra la parcelle de terre dite sous le Bourg, sur la mise à prix de cinquante francs, ci.....

Pour le sixième lot, composé de la parcelle de terre comprise dans l'article septième de la désignation des immeubles, sur la mise à prix de quarante francs, ci.....

Pour le septième lot, qui sera formé de la terre dite du Cret chez Monceau, faisant l'article huitième de la même désignation, sur la

mise à prix de cent cinquante fr., ci..... 150 fr.

Pour le huitième et dernier lot, comprenant la terre aussi appelée du Cret, article neuvième de la désignation des immeubles, sur la mise à prix de cent cinquante francs, ci..... 150 fr.

Telles au surplus que lesdites mises à prix ont été fixées par le jugement du cinq août mil huit cent soixante-deux, qui a ordonné la vente des immeubles ci-dessus désignés.

Le tout outre les clauses et conditions insérées au cahier des charges de la vente, déposé au greffe du Tribunal civil de Roanne, où on peut en prendre communication.

Pour extrait conforme dressé par l'avoué soussigné, le dix-sept octobre mil huit cent soixante-deux, sis place St-Etienne, audit Roanne, de dix heures du matin à une heure de relevée.

Enregistré à Roanne, le dix-sept octobre mil huit cent soixante-deux, fol. 105, c. 8. Reçu un franc dix centimes.

Signé : V. PROST.

Signé : CARTIER.

SOUS-PRÉFECTURE DE ROANNE.

RECTIFICATION

Chemin vicinal n° 1

Sur la commune de Saint-Germain-la-Montagne.

Expropriation pour cause d'utilité publique.

Par jugement en date du vingt-cinq septembre mil huit cent soixante-deux, rendu sur la requête du ministère public, le Tribunal civil de Roanne a prononcé l'expropriation pour cause d'utilité publique, des terrains nécessaires pour la rectification du chemin vicinal n° 1, de Saint-Germain-la-Montagne, dans la partie comprise entre le bourg de cette commune et la limite des départements de la Loire et de Saône-et-Loire, sur le territoire de la susdite commune de Saint-Germain-la-Montagne, et dont suit la désignation :

1° Six ares quarante centiares de terre, numéro 92 du plan, à Chetail Benoit, de

Saint-Germain-la-Montagne; 2° Quatre ares de terre, numéro 91, à Thivind Jean-Claude, audit lieu; 3° Trois ares quatre-vingt-cinq centiares de terre, numéro 82, à Aulas Jean, aubergiste audit lieu; 4° Dix ares quinze centiares de terre, numéro 70, à Thivind Jean-Marie, cultivateur à Saint-Germain-la-Montagne; 5° Dix centiares de pré, numéro 69, au même; 6° Neuf ares soixante-huit centiares de terre, numéro 68, au même; 7° Huit ares seize centiares de pré, numéro 6, au même; 8° Un are soixante-cinq centiares de pré, numéro 5, au même; 9° Un are de pré, numéro 7, au même; 10° Onze ares soixante centiares de terre, numéro 8, au sieur Augay Benoit, de Chauvaillies; 11° Trois ares quarante-quatre centiares de terre, numéro 26, au sieur Jolivet Pierre, de St-Germain; 12° Trois ares quarante centiares de terre, numéro 28, à dame Murard Antoinette, veuve Descroux, audit lieu; 13° Deux ares quatre-vingt centiares de terre, numéro 29, au sieur Jolivet Pierre, audit lieu; 14° Un are quatre-vingt-seize centiares de terre inculte, numéro 42, au même; 15° Douze ares de terre, numéro 41, au même; 16° Trois ares quatre centiares de terre, numéro 40, au sieur Augay Benoit, de Chauvaillies; 17° Huit ares trente-deux centiares de terre, numéro 58, au même; 18° Quatre ares soixante-seize centiares de pré, numéro 52, au même; 19° Un are soixante centiares de pré, numéro 55, au même. Par le même jugement, le Tribunal civil a désigné les membres du jury chargés de régler les indemnités revenant aux propriétaires expropriés, et a nommé M. le juge de paix du canton de Belmont pour remplir les fonctions de magistrat directeur du jury d'expropriation. La présente publication est faite conformément à l'article quinze de la loi du trois mai mil huit cent quarante-un. Roanne, le vingt-cinq octobre mil huit cent soixante-deux. Pour le Sous-préfet en congé: Le délégué, VIAL.

Etude de M^e MARCHAND, avoué à Roanne. PUBLICATION Pour purge d'hypothèques légales. Suivant exploit de M^e Coquard, huissier à Roanne, du vingt-un octobre mil huit cent soixante-deux, enregistré, la commune de Saint-Haon-le-Vieux, agissant poursuites et diligences du M. Dumoulin Claude, son maire, y demeurant; A fait signifier 1° à M. le Procureur impérial près le Tribunal civil séant à Roanne; 2° à M. Henri Rochu aîné, propriétaire, demeurant à Saint-Forgeux-Lespissasse; 3° à M. Jean-Claude Rochu, propriétaire, demeurant à Pouilly-sous-Charlieu; 4° madame Jeanne-Marie-Octavie Rochu, épouse de M. Larue, notaire, avec lequel elle demeure au Coteau, et audit M. Larue; et 5° à madame Marie Rochu, épouse de M. Jean-Benoît Cherpin, propriétaire et maire, avec lequel elle demeure à Sevelinges, et audit M. Cherpin; Un acte du greffe du Tribunal civil de Roanne, en date du onze dudit mois d'octobre, constatant le dépôt d'une copie collationnée d'un acte reçu par M^e Roffat, noaire à Saint-Haon-le-Châtel, contenant dépôt en ses mains d'un acte sous signatures privées, en date du premier novembre mil huit cent soixante, contenant vente par M. Claude Berthaud, propriétaire à Saint-Haon-le-Vieux, à la commune de Saint-Haon-le-Vieux, représentée par M. Dumoulin, son maire, de quinze ares d'une terre appelée des Noyers, portée sur le plan cadastral sous le numéro 1081, section B, moyennant la somme de quatre cent cinquante francs; la parcelle vendue a été prise à partir de l'angle ouest le long du chemin vicinal de Saint-Haon-le-Vieux à Saint-Germain-Lespissasse, et de Saint-Haon-le-Vieux chez M. Merle, savoir: trente mètres de longueur le long du premier chemin, et cinquante mètres en moyenne le long du petit chemin. Il leur a été déclaré que cette signification leur était faite afin qu'ils eussent à inscrire, si bon leur semblait, dans le délai de deux mois, telles hypothèques légales qu'ils auraient ou qu'ils connaîtraient sur ladite parcelle de terre, et qu'à défaut par eux de la faire, cette parcelle passerait libre et affranchie de toute hypothèque de cette nature, entre les mains de la commune de la commune de Saint-Haon-le-Vieux. Cette commune a de plus fait déclarer à M. le Procureur impérial, que ne connaissant pas tous ceux du chef desquels il pourrait être requis inscription d'hypothèques légales sur la parcelle acquise, elle ferait faire la présente publication. Pour extrait conforme: Signé, MARCHAND.

Etude de M^e CHARTRE, avoué à Roanne. Demande en séparation de biens. Appert que Jeanne David, femme de Gabriel Robelin, marchand-chapelier, avec lequel elle demeure à Lapacaudière, a formé, devant le Tribunal civil de Roanne, contre son mari, par exploit de l'huissier Bérard, du vingt-trois octobre courant, enregistré, et contre M. Bostmambun, teneur de livres, demeurant à Roanne, en qualité de syndic de la faillite dudit sieur Robelin, par exploit de l'huissier Miraud, du même

jour, aussi enregistré, demande en séparation de biens et liquidation de ses reprises. M^e CHARTRE, avoué près ledit Tribunal, occupe pour la dame Robelin. Pour extrait certifié sincère par l'avoué soussigné à Roanne, le vingt-cinq octobre mil huit cent soixante-deux: Signé, CHARTRE.

Etude de M^e GALLAY, notaire à La Pacaudière (Loire). Vente mobilière, aux enchères.

Le dimanche deux novembre mil huit cent soixante-deux et jours suivants s'il y a lieu, sur les neuf heures du matin, il sera procédé, par le ministère de M^e GALLAY, notaire à La Pacaudière, au chef-lieu de cette commune, maison Beaufort, à la vente aux enchères publiques d'effets mobiliers, consistant principalement en tables, chaises, armoires, commodes, pendules, horloge, lits garnis, linges de toutes espèces, batterie de cuisine, etc., etc., tombereau, char, herse et autres ustensiles d'agriculture. On vendra aussi plusieurs hectolitres de pommes de terres, six vaches ou génisses, du froment, trente hectolitres de vin rouge ou blanc de l'année et autres denrées, ainsi qu'un pressoir, une cuve et des tonneaux.

Cette vente a lieu, à la requête de M. Antoine-Félix Clayeux, propriétaire, demeurant à Coulon, commune de Saint-Léon (Allier), comme mari et maître des droits et actions mobilières de sa femme, née Crozier-Beaufort, et comme se faisant fort de ses autres co-héritiers co-propriétaires par indivis desdits meubles. La vente aura lieu au comptant et il sera perçu cinq centimes par franc en sus du prix d'adjudication.

Etude de M^e MAIRET, huissier à Roanne. VENTE DE MEUBLES ET EFFETS MOBILIERS SAISIS.

Le mardi vingt-huit octobre mil huit cent soixante-deux, sur les neuf heures du matin, et jours suivants, s'il y a lieu, sur la place Saint-Etienne, à Roanne, il sera par le ministère de l'huissier Mairet, de Roanne, procédé à la vente aux enchères et au comptant de divers meubles et effets mobiliers, saisis au préjudice du sieur Joseph Richard, menuisier, demeurant à Roanne, et consistant en meubles meublants, linges, chaises, tables, poêle, fourneau, outils et bancs de menuisier, etc., etc. La vente se fera au comptant. Pour extrait: Signé, MAIRET.

Etude de M^e VEILLEUX, notaire à Roanne. Vente de Meubles Après décès.

Le dimanche deux novembre mil huit cent soixante-deux, à dix heures du matin, au domaine des Vernes, lieu de Fontval, commune de Roanne, il sera procédé, par le ministère dudit M^e VEILLEUX, à la vente aux enchères publiques des meubles, effets mobiliers, linges, batterie de cuisine, chaises, et autres instruments d'agriculture; Le tout dépendant des successions de Claude Gilfaut et de Jeanne Dumas, sa veuve. La vente aura lieu au comptant, et il sera perçu en sus du prix cinq centimes par franc.

AMÉLIORATION, fortification et guérison des vœux affaiblies, fatigués et malades sans opération ni remèdes, par les Lunettes graduées de RAPHAEL et FISCHER, 400, rue de l'Impératrice, près Bellecour, à Lyon.

PLUS DE BENZINE. ESSENCE DU CANADA Incolore et odor agréable.

Adoptée par la fabrique lyonnaise, enlève les taches sur les soieries, lainages, draperies, ganterie, etc., etc., sans altérer les nuances, même celles que l'eau tache. — Dépôt à Roanne, chez M. GERBAY, pharmacien.

AVIS. On demande un DOMESTIQUE, connaissant le service de maison, sachant soigner et conduire les chevaux, et qui soit un peu jardinier. S'adresser au bureau du journal. — In-

tile de se présenter sans de très-bons certificats.

BONNAUD FILS Ancien quai de l'Île, n° 15. Charbon de terre et Coke de St-Etienne, en gros et en détail; Planches de Peuplier en premier choix; Echelles en chêne; Bois de chauffage. Dépôt de Goudron végétal de Bayonne.

BOIS DE BRULE A VENDRE Chez M. GUILLET, marchand de bois, au Coteau, à des prix très-avantageux.

A VENDRE 58,000 FR. Produit net: 7,200 FR. IMPRIMERIE Avec une excellente clientèle. Journal d'Annonces. S'adresser à MM. LAFFITE, BULLIER et C^e place de la Bourse, n° 8, à Paris.

Changement de domicile. FAISANT-BOCHARD Préviend le public que son magasin de Chaussures, situé rue Impériale, 25, est transféré Rue Neuve-des-Bourrasnières, 25 Près la Sous-Préfecture. Comme par le passé, il s'occupera de tout ce qui concerne la chaussure pour hommes et pour dames.

Maison et Jardin Situés à Roanne, rue de la Berche, 12, A VENDRE à raison de 6% du produit.

S'adresser à M. BOURNICHON, chirurgien-dentiste, hôtel du Centre.

DENTS. BOURNICHON Ch. DENTISTE de plusieurs Princes. Est arrivé à Roanne, où il ne restera que peu de temps, hôtel du Centre; et à Paris, rue St-Honoré, 89.

ABONNEMENT PROVINCE Un an... 6 fr. PARIS Un an... 5 fr.

HISTOIRE POPULAIRE ILLUSTRÉE DE L'ARMÉE DU MEXIQUE PIC et Cie, éditeurs, 6, rue de Hanovre, près le boulevard des Italiens, PARIS.

L'Histoire populaire illustrée de l'Armée du Mexique est destinée à toutes les classes et paraîtra à partir du 1^{er} novembre 1862, par livraison hebdomadaire de 8 pages, texte sur 2 colonnes, format grand in-4°, papier jésus satiné; chaque livraison sera ornée d'une belle gravure représentant les principaux faits d'armes accomplis, sites, portraits des généraux, officiers et hommes éminents prenant part à la guerre. Cet ouvrage, non moins palpitant d'intérêt que sa sœur aînée, l'Histoire de l'Armée d'Italie, commencera par retracer les faits qui ont donné lieu à la guerre, débats aux chambres, correspondances, négociations, etc., et se continuera par le récit exact et complets des événements à surgir. Les personnes, qui, d'ici au 25 courant, prendront un abonnement d'une année, recevront à titre de prime exceptionnelle, et immédiatement, UNE BELLE CARTE DU MEXIQUE, éditée par M. BARTHELEMY, géographe; cette carte permet de suivre les opérations de la guerre. Abonnement pour une année, 52 livraisons: Province, 6 fr. — Paris, 5 fr.; Six mois, 26 livraisons: Province, 5 fr.; Paris, 5 fr. Adresser les abonnements en mandat-posté ou timbres-poste à MM. PIC & C^e, éditeurs, rue de Hanovre, 6, à PARIS.

PLUS DE MÉDECINE! — LA SANTÉ PARFAITE, RENDUE SANS MÉDECINE, NI PURGATION, NI FRAIS. REVALESCIERE DU BARRY guérit radicalement les mauvaises digestions (dyspepsies), gastrites, gastralgies, constipations habituelles, hémorroïdes, glaires, vents, palpitations, diarrhée, gonflement, étourdissement, bourdonnement aux oreilles, acidité, pituite, nausées et vomissements après repas et en grossesse; douleurs, aigreurs, crampes et spasmes d'estomac, tout désordre du foie, nerfs, membranes muqueuses et bile; insomnies, toux, oppression, asthme, catarrhe, bronchite, phthisie (consomption), darts, éruptions, mélancolie, dépression, rhumatisme, goutte, fièvre, hystérie, névralgie, vice du sang, hydrophobie, fluxus blancs, les pâles couleurs, stérilité, manque de fraîcheur et d'énergie. Elle est aussi le meilleur fortifiant pour les enfants faibles. Extraits de 58,000 guérisons. — N° 52,081: M. le duc de Pluskow, maréchal de cour, d'une gastrite. — N° 58,604: M. Deodé, 13, rue Duverrier, à Paris, d'une maladie inflammatoire qui avait résisté à tout traitement médical. — N° 58,216: « Saint-Jean-de-Maurienne (Savoie), 11 février 1862. Dans notre hôpital dont j'ai la direction, les patients se trouvent merveilleusement bien de votre Revaléschiere, et je viens donc vous prier de m'en envoyer 75 kilogrammes. » Sœur Fébroine de Saint-Joseph. — N° 50,416: M. le comte Stuart de Decies, pair d'Angleterre, d'une dyspepsie (gastralgie), avec toutes ses misères nerveuses, spasmes, crampes, nausées, douleurs à la poitrine et entre les épaules. — N° 47,421: Mlle. E. Jacobs, de souffrances horribles des nerfs, indigestions, éruptions, hystérie, mélancolie. — N° 49,862: Mme. Marie Joly, de 50 ans de constipations, indigestions, des nerfs, asthmes, toux, flatulences, spasmes et nausées. — N° 36,418: le docteur Minster, de crampes, spasmes, mauvaise digestion et vomissements journaliers. — N° 31,328: M. W. Palching, d'hémorroïdes. — N° 46,270: M. Roberts, d'une consommation pulmonaire, avec toux, vomissement, constipations et surdité de 25 années. — N° 38,422: Mme. la comtesse de Castle-Stuart, de 9 ans d'une irritation horrible aux nerfs aliénant l'esprit. — N° 44,816: M. l'archidiacre Alex Stuart, de 3 ans d'horribles souffrances des nerfs, de rhumatisme aigu, insomnie et dégoût de la vie. — N° 43,840: M. G. Hencke, de scrofules. — N° 46,619: Mme Woodhouse, de nausées et vomissements pendant grossesse. — N° 46,210: M. le docteur médecin Martin, d'une gastralgie et irritation d'estomac qui le faisait vomir 15 à 20 fois par jour pendant huit ans. — N° 46,218: le colonel Watson de la goutte, névralgie et constipations opiniâtres. — N° 18,744: le docteur-médecin Shortland, d'une hydrophobie et constipation. — N° 49,422: M. Baldwin, du débâtement le plus complet, paralysie des membres par suite d'exercès de jeunesse. — N° 31,615: M. le baron de Polentz, préfet de Langeneau, de constipations opiniâtres et souffrances des nerfs. — N° 48,721: M. le baron de Zalusowski, général de division, de souffrances terribles de plusieurs années dans les voies digestives. — N° 32,860: Mlle. Gallard, rue du Grand-Saint-Michel, 17, à Paris, d'une phthisie pulmonaire, après avoir été déclarée incurable, et qu'elle n'eût que quelques mois à vivre. — Plus fortifiant et moins coûteux que le chocolat, thé, café, huile de foie de morue, ce délicieux aliment économique mille fois son prix en d'autres remèdes; il a opéré 58,000 guérisons ou tout autre remède avait échoué. — Si j'étais l'Empereur, j'ordonnerais que tous les soldats affaiblis en fissent usage. » Chevillon, officier de santé. — M. DU BARRY, place Vendôme, 26, à Paris. — 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 k., 4 fr.; 1 k., 7 fr.; 6 k. (franco) 38 fr. — Contre bon de poste. Dépôt à Roanne, chez M. ROUBAUD, pharmacien, et tous les premiers Pharmaciens et Epiciers.

AUX VILLES DE FRANCE MAGASIN DE NOUVEAUTÉS LE PLUS VASTE DE L'UNIVERS PARIS 51, rue Vivienne, et rue Richelieu, 104. ENVOI FRANCO DANS TOUTE LA FRANCE, MÊME POUR LES TRAJETS INDIRECTS. Choix conditionnels de Cachemires de l'Inde, Châles français, Dentelles, Lingerie, pour Corbeilles de Mariage. ENVOI FRANCO D'ÉCHANTILLONS, CATALOGUES, PLANCHES DES MODÈLES DE CONFECTION, ETC. NOTA. — Les Marchandises, continuellement renouvelées par suite d'un immense chiffre d'affaires, sont toujours de la première fraîcheur et de la plus récente création comme nouveauté.

A VENDRE UNE JOLIE MAISON Cette maison est située aux Barraques-Mulsant, en face de la rue des Deux Coiffeurs. Elle a deux façades également agréables, l'une se trouve au nord, sur la route de Roanne; l'autre sur l'ancienne route de Saint-Haon-le-Châtel. Elle est composée d'un rez-de-chaussée et de deux étages. — Pour la visiter ainsi que pour traiter, on peut s'adresser à M. PERRICHON, qui habite le 2^e étage.

SPECIALITÉ Déviation de la taille, courbure des membres, pieds bots, luxations anciennes, maladies chroniques de la matrice. Traitement à domicile par le docteur DOMMARTIN, ancien directeur et fondateur d'un établissement orthopédique à Dijon (Côte-d'Or) et d'une maison de santé, membres de plusieurs sociétés savantes. S'adresser à Roanne, hôtel du Nord, où il se rendra tous les vendredis, de midi à trois heures, ou à Régnv, où il réside.

CHANGEMENT DE DOMICILE. BLOUZE MATELASSIER, TAMBOUR DE VILLE, Place d'Armes, Au-dessus du café Jotillon, près la Mairie. Façon des matelas à un franc. Se rend à la campagne lorsqu'on le fait demander. Il s'occupe depuis longtemps de feux d'artifice qu'il peut fournir pour fêtes publiques et particulières, Pensions, Mariages, Baptêmes, etc.; à des prix modérés.

Médaille de Bronze de la Société des Sciences Industrielles de Paris PLUS DE CHEVEUX BLANCS MÉLANOGÈNE, TEINTURE PAR EXCELLENCE, De DICQUEMARE AINÉ, de ROUEN, Pour teindre à la minute en toutes nuances les cheveux et la barbe, sans danger pour la peau et sans aucune odeur. Cette teinture est supérieure à toutes celles employées jusqu'à ce jour. Fabrique à Rouen, rue Saint-Nicolas, 39. — Dépôt à Paris, chez M. LEGRAND, parfumeur, fournisseur breveté des cours de France et de Russie, 207, rue St-Honoré; et à Roanne, chez M. MONTVENEUX, coiffeur-parfumeur, rue de la Paroisse. Prix: 6, 12 et 15 fr. le flacon. L. 2.

Le CHOCOLAT du PARA est le CHOCOLAT par EXCELLENCE Il suffit de le goûter pour s'en assurer. Renfermé dans d'élégants cartonnages qui le préservent de tout contact étranger, il conserve indéfiniment son goût et son parfum: c'est une grande partie du bénéfice sacrifié par le fabricant au profit du consommateur. Prix: 2 fr. la 1/2 kil. — Aux Péruviens, 13, rue de la Banque, à Paris. — Dépôt à Roanne, chez M. PROST, droguiste, place du Marché.